



## Marathon Canadien

# Grandeur et Décadence

Par Robert Francheville

**Q**UEL magnifique athlète c'était! On croyait voir Hercule ou Apollon en chair et en os, courant dans le stade olympique. Il avait la force, la grâce, la souplesse et la majesté d'un jeune dieu échappé de la mythologie.

Trente mille jumelles de tous calibres, trois mille monocles, six mille paires de lunettes, quinze mille faces à main, soixante mille lorgnons et douze mille appareils photographiques étaient avidement braqués sur le héros, un peu intimidé de se voir ainsi épluché. Pas un poil de ses tibias ne pouvait passer inaperçu.

Une fois chronométré et congratulé sous l'oeil du cinématographe, par les juges, à l'arrivée, on lui jeta sur les épaules une espèce de peignoir de bain qu'il drapa instinctivement à l'antique.

Puis, il s'en alla d'un pas noble et rythmique sabler un verre de champagne qui ne pouvait arriver mieux.

Ceux qui désirent dans un Marathon la fidèle reproduction de ce qui se faisait jadis, souffrirent un peu de ces airs modernes joués par une fanfare et de tant d'autres vulgarités de notre époque.

Donc, cet athlète, ce Bill Noggs avait gagné. Des fanfares triomphales saluèrent la victoire du Nouveau Monde sur l'ancien. A vrai dire, le "Nouveau-Monde" n'est pas plus nouveau que l'ancien, il date de la même époque; seulement, les hommes, qui subordonnent vaniteusement toutes choses à leurs faits et gestes, l'ont appelé "Nouveau" parce qu'ils n'ont su le découvrir que tardivement, et cet adjectif, qui n'a l'air de rien, est en quelque sorte l'aveu de leur cagnardise... Mais soyez certains que le Canada existait déjà aux temps fabuleux des athlètes les plus olympiques.

Or, aux mâles accents de la fanfare, les ombrelles et les chapeaux melons ondulèrent plus que jamais sur les gradins et la Renommée aux cent bouches fit voltiger, autour du stade enfiévré, le nom désormais glorieux de Bill Noggs.

Hélas! où ce fut déplorable surtout, à leur point de vue, c'est bien à la distribution des prix, qui eut lieu le surlendemain... Là, il y eut de quoi s'arracher les cheveux et se rouler dans la poussière en hurlant de désespoir!

Car tous les jeunes et beaux athlètes qui,